

L'imaginaire radical II : désœuvrer la valeur

**arkadi lavoie lachapelle, Amy Balkin,
Núria Güell, Gabrielle L'Hirondelle Hill,
Bahar Noorizadeh, RYBN.ORG, Slinko,
AM Trépanier, Tania Willard et
ZK/U – Center for Art and Urbanistics
& KUNSTrePUBLIK**

2022.09.09 - 12.03

Désœuvrer ou se réapproprier la valeur ?

**Une conversation entre les commissaires Erik Bordeleau,
François Lemieux, Marilou Lemmens et Bernard Schütze**

Cet échange revient sur les recherches qui, entre 2019 et 2022, ont mené à l'élaboration de l'exposition *L'imaginaire radical II : désœuvrer la valeur/Reclaiming Value*, d'un programme discursif et de publications.



■ SEPTEMBRE 2022

UNE COLLECTION
D'ESSAIS SUR
LA PRATIQUE
DES ARTISTES

M. L. : En 2019, l'équipe de VOX nous a invités à imaginer une exposition qui viendrait s'inscrire dans le cycle de travail « L'imaginaire radical », une série d'expositions qui porte sur les manières dont les artistes se sont positionnés par rapport à certaines institutions et à leurs histoires. Dès le départ, nous avons établi que l'économie serait l'institution observée dans ce deuxième volet, mais nous avons aussi le désir de faire plus qu'une simple exposition. Nous souhaitons utiliser d'autres moyens de communication et d'échange afin de multiplier les perspectives sur les pratiques économiques et financières, les enjeux de gouvernance ainsi que les questions environnementales.

Le titre de l'exposition *Désœuvrer la valeur/Reclaiming Value*, bifrons comme le dieu Janus, capte bien le double mouvement qui anime notre projet. Il est question de la valeur, de ses formes et de ses effets dans le passé récent — principalement dans les 10 à 15 dernières années —, mais aussi d'une volonté de se projeter vers un avenir sensible aux forces sociales et politiques qui entrent en jeu dans le développement ou le démantèlement de certaines versions de l'impératif économique et de son imaginaire.

D'entrée de jeu, nous pourrions nous demander : comment la question de la valeur a-t-elle été abordée dans ce projet et comment s'est-elle articulée autour des quatre axes qui ont dirigé nos réflexions ?

B. S. : En effet, je pense qu'il est important de retracer comment nous avons cerné la question de la valeur, et énoncé ce désir d'à la fois la désœuvrer et se la réapproprier à nouveaux frais. Le mot d'ordre « désœuvrer la valeur » véhicule une petite friction de sens qui a agi comme une étincelle pour notre « équipe de feu » autoproclamée. Il suggère une action qui désactive, qui destitue et qui rend inopérant, ouvrant ainsi à de nouveaux usages possibles, selon l'expression de Giorgio Agamben. Dans notre titre, l'inscription de « la valeur » (entendue ici comme le champ de l'économie financiarisée et de ses codes et modes opérationnels) juste après le verbe « désœuvrer » opère un glissement vers un terrain autrement codé, en l'occurrence celui de l'art. Dans la mesure où l'art, champ de productivité improdutive en termes d'utilité économique, s'affaire à suspendre des fonctions ordinairement en cours pour inventer d'autres (codes, modes) possibles, il constitue un lieu privilégié d'opérations inopérantes.

Cette mise en tension créée par le verbe « désœuvrer » étant diablement difficile, voire impossible à transposer en anglais, nous avons finalement opté, après de longues discussions, pour la traduction « *reclaiming value* ». Comme son homologue dans le titre français, le gérondif *reclaiming* (réclamer, revendiquer) ouvre un champ d'action polysémique à l'intersection de l'art, de la politique et de la finance. Ce verbe n'indique pas uniquement l'action de réclamer un droit, un dû, un bien, etc. ; il comporte aussi le substantif *claim*, qui est lourd de sens dans le domaine de la finance, où il désigne un titre ou un droit lié à une propriété, à un avoir ou à une dette. Ce sont d'ailleurs des enjeux que soulèvent de façon critique plusieurs des œuvres que nous présentons. Ce titre bilingue en équilibre métastable résume bien, je trouve, l'esprit de notre projet.

Mais revenons aux quatre axes théoriques que nous avons définis. Pour me rappeler leurs noms, j'ai appliqué une mnémotechnique sous forme de lettres — soit D/E.M.O.S/F., pour : 1) décoloniser/écologiser ; 2) mesurer ; 3) organiser ; 4) spéculer/fabuler. En revenant en arrière, à l'automne 2019, en période prépandémique et d'avant-guerre, il est frappant à quel point ces quatre balises nous ont bien servi, tant pour délimiter les enjeux théoriques autour de la valeur que pour la sélection des œuvres.

E. B. : Merci Bernard d'avoir déplié ce titre à la fois destituant et effectivement programmatique. Cela fait déjà un moment que nous travaillons ensemble à cette exposition, et il s'est effectivement passé beaucoup de choses depuis les débuts du projet... En regard de notre exploration quadripartite, je dirais que je m'associe spontanément aux axes « spéculer/fabuler » et « organiser ». Mon implication dans notre projet est en effet indissociable d'une plongée dans l'univers du Web 3.0. et de la cryptoéconomie, et, plus généralement, d'une enquête sur le mode d'existence de la finance et sur ses puissances d'activation futuriale. Une remarque de Yanis Varoufakis me semble utile pour comprendre un peu mieux de quoi il retourne. Dans le livre sur l'économie qu'il a adressé à sa fille (*Un autre monde est possible : pour que ma fille croie encore à l'économie*, Flammarion, 2015), l'ex-ministre des finances grec expose de façon fort imagée le mécanisme d'émission monétaire et son rapport bien particulier au futur. Les banquiers, explique-t-il, sont les seules personnes qui, dans le monde actuel, sont autorisées à voyager dans le futur pour ramener des unités de valeur dans le présent. Dans un esprit similaire, Tom McCarthy raconte, dans son magistral roman *Satin Island* (2015), que chaque *pitch* de vente implique une invocation rituelle du futur, et que c'est toute notre organisation socioéconomique qui finalement en dépend. Si d'ailleurs on voulait donner une définition minimale et provisoire de ce qu'est la finance et de la manière dont elle agit sur nos vies, on pourrait commencer par en reconnaître la marque partout où l'on tire un peu trop fort le futur vers le présent.

J'aime ce genre de fabulations pseudo-ethnographiques parce qu'en révélant la teneur de nos « croire au monde », elles nous aident à nous saisir du futur en tant que « fait culturel », comme l'écrivait Arjun Appadurai. Je pense que c'est une condition essentielle pour désœuvrer la valeur et ainsi peut-être déjouer certains de ses mécanismes de capture. [...]

F. L. : Quand on parle de spéculation, on ne peut évidemment pas faire abstraction des bulles financières et de la manière dont elles participent de ce que Bruno Latour appelle la « tentation du hors-sol ». Désœuvrer la valeur, dans ce contexte, voudrait dire considérer des pratiques qui s'ancrent dans l'ici et le maintenant de communautés qui s'organisent matériellement et qui répondent coup pour coup aux tentatives de capture par le capital. Ces enjeux s'expriment par exemple à travers les projets artistiques qui dénoncent la violence économique et ses effets, que ce soit à l'angle de la rue Sainte-Catherine et de la « Main », dans les morgues de la vallée du Saint-Laurent, dans les ruches et les forêts, sur la toile du *trading* à haute fréquence, dans les arcanes du droit international ou dans la foulée des crises financières récentes. *Désœuvrer la valeur/Reclaiming Value* se veut un chantier labile, une invitation à expérimenter pour se donner des moyens d'aménager ce qui compte, à la fin de l'économie.

Vous pouvez retrouver le texte intégral dans le numéro 281 de la revue *Spirale* à paraître en octobre dans le cadre d'un dossier spécial intitulé *Repenser la valeur à la fin de l'économie*.

① **Beecoin – Beeholders – BeeDAO, 2019-2022**

Installation. Présentation simultanée à VOX et à documenta 15



Visitez le site
Web du projet

Les abeilles maintiennent l'écosystème dont les humains dépendent chaque jour. Pourtant, nous les remercions en détruisant leurs habitats, en les aspergeant de pesticides et en introduisant par inadvertance des parasites qui menacent la vie de populations entières. L'impact économique, culturel et social des abeilles sur la vie humaine est énorme, mais elles n'ont pourtant aucun mot à dire sur la manière dont nous gouvernons la richesse et les territoires que nous avons en partage avec elles.

À la jonction de la création artistique, de l'activisme urbain, du design cryptoéconomique et de l'apiculture, *Beecoin – Beeholders – BeeDAO* est une organisation démocratique interespèce vouée à l'amélioration des conditions de vie des abeilles. Basé sur des technologies numériques Web 3.0 et des capteurs surveillant les principaux indicateurs de vie des ruches, l'œuvre est un prototype cyberorganisationnel qui favorise le partage des richesses et la création de connaissances en misant sur le potentiel des agent-es humains et non humaines à travailler en vue d'objectifs communs.

Gabrielle L'Hirondelle Hill

② **Orinoco Note, 2016**

Fil, tabac de Virginie
Avec l'aimable collaboration de Unit 17,
Vancouver

③ **Cousin, 2019**

Bas de nylon, tabac, chardon, breloque
en forme d'araignée, pissenlit, fil
Collection privée, Vancouver

④ **Gift, 2019**

Bas de nylon, tabac, fleur en tissu,
fleur sauvage, papier d'aluminium,
épingles de sûreté, fil
Collection privée, Vancouver

⑤ **Purse, 2019**

Bas de nylon, tabac, pissenlit, médaillon
du magasin à un dollar, jacinthe sauvage,
semences de tabac, cosse, breloque
en fer à cheval, fil
Collection privée, Toronto

⑥ **New Growth, 2019**

Feuilles de tabac frais
Avec l'aimable collaboration
de la famille Janson, Lavaltrie

Les œuvres de Gabrielle L'Hirondelle Hill rassemblées dans cette salle ont en commun d'être faites de la même matière, le tabac, une plante originaire des Amériques. Fraîche, déchetée, aplatie ou cousue, la chair de cette plante prend de multiples formes dans son travail; elle se métamorphose en étendard et en lapine, prend forme humaine ou devient sève et encre. Si chacune de ces transformations amène le tabac dans un registre sensoriel, affectif et esthétique spécifique, la plante s'inscrit aussi dans de multiples registres référentiels. En effet, ce corpus s'inspire à la fois de sa place dans les cultures autochtones et coloniales de l'Amérique du Nord.

Le tabac était la matière la plus largement échangée dans les Amériques avant la colonisation et occupe toujours une place privilégiée dans les cultures autochtones. Il est offert dans de nombreux contextes, et son partage met en œuvre certains des principes des économies autochtones : la réciprocité et l'interdépendance, la dispersion et le don, plutôt que l'accumulation. Dans l'Amérique coloniale, le tabac devient une marchandise dont la culture est liée aux plantations et à l'esclavagisme ainsi qu'à l'appropriation du territoire et au déplacement des peuples autochtones. Fondement économique des colonies anglaises, cette plante en a même été la première monnaie, les billets de tabac représentant la quantité de tabac stockée dans un entrepôt.

RYBN.ORG

7 ADM XI, 2015

Installation : 15 impressions encadrées, 6 écrans diffusant des données en temps réel,
5 sérigraphies sur aluminium

ADM XI est une collection d'algorithmes de *trading* hérétiques et irrationnels, imaginés par des artistes et des non-professionnelles de la finance. Ces algorithmes sont lancés les uns contre les autres dans une compétition acharnée sur un marché organisé et hébergé par RYBN.ORG. *ADM XI* se présente comme une plateforme indépendante de recherche et d'expression en ingénierie algorithmique de *trading* expérimental. L'originalité et la singularité de son approche reposent sur l'exploitation de la vision et du savoir-faire des artistes afin d'imaginer des stratégies automatisées d'investissement et de spéculation contre-intuitives et avant-gardistes, qui défient le dogme économique néo-classique.

Cette œuvre fait partie de la série *Antidatamining* (2006) et clôt la trilogie sur la finance algorithmique initiée avec *ADM 8* (2011) et poursuivie avec *ADM X, The Algorithmic Trading Freak Show* (2013).

Slinko

8 Economy of Means, 2022, vidéo, 8 min 27 s, muet

9 Economy of Means (acts 1 & 2), 2017, estampes numériques

Slinko campe la série d'œuvres *Economy of Means* dans les ruines des régimes idéologiques occidentaux et leurs conditions de production. Mêlant abstractions économiques et corps vivants, ce projet met en scène des personnages faits de pain qui, tour à tour, dramatisent leur propre production, leur partage et, paradoxalement, leur émancipation.

Deux dessins, *Economy of Means (acts 1 & 2)*, empruntent directement au vocabulaire esthétique de la propagande révolutionnaire, incluant ses figures héroïques et ses promesses. Ils font référence aux esthétiques du roman graphique et du *storyboard* où l'action est découpée et dynamique, évoquant l'image en mouvement. La vidéo du même nom montre deux interprètes sans visages qui manipulent des bagels, des pains et des baguettes dorés pour représenter à l'écran les symboles d'une équation, d'un calcul : division, pourcentage, racine carrée et égalité. Cet ensemble aborde les notions de mesure, de propriété, de production, de représentation, de subsistance et d'abstraction économique.

Tania Willard

10 Basket Rescue Operation (talking to Peter Morin and remembering Dana Claxton's talk for the CAMDO in Whistler), 2016, de la série Only Available Light

Panier en écorce de bouleau (récupéré chez un antiquaire),
racine de cèdre, feuille de cuivre, texte découpé au laser

La pratique de Tania Willard examine comment les objets acquièrent une signification et une valeur au carrefour des cultures autochtones et coloniales dans leurs connaissances et compétences respectives. Dans son œuvre *Basket Rescue Operation (talking to Peter Morin and remembering Dana Claxton's talk for the CAMDO in Whistler)*, l'artiste étend cette préoccupation à la question de la restitution des biens culturels et à ses ramifications éthiques, politiques et institutionnelles. La phrase sans équivoque « Give it all away and start again » [Donnez tout et recommencez à zéro], une citation de l'artiste Dana Claxton découpée à la flamme sur l'un des côtés du panier d'écorce de bouleau « rescapé » par Willard, peut être lue comme une demande de réparation ou de restitution qui nous engage à de futures actions et promesses d'agir. De plus, en fusionnant les conditions de l'échange — sous le mode de l'économie du don — et l'objet même, un objet artisanal autochtone récupéré, l'œuvre de Willard cite et incarne directement une forme de circulation de valeur non accumulative et à durée indéterminée, en opposition à la dépossession des objets culturels autochtones résultant des modes d'échange et d'appropriation coloniaux.

Núria Güell

11 *Intervención #1, 2012*

Installation : porte de bois [reproduction], documents facsimilés, vidéo, 1 min 3 s

Avec l'aimable permission de l'artiste et de ADN Galería, Barcelone

Organisée autour de démarches administratives et légales de longue durée, l'œuvre de Núria Güell a une visée politique et sociale qui l'incite (ou en incitent d'autres) à contourner les lois et les règles établies. Son travail donne lieu à des actions concrètes dans des sphères en dehors des lieux de l'art — la vidéo, l'objet et les documents en constituant les traces.

En 2012, Núria Güell réalise *Intervención #1*, un projet qui l'amène à intervenir dans une situation qui lie les institutions financières, le secteur de l'immobilier et les politiques publiques en Espagne. Depuis 2007, le pays est doublement frappé par l'écroulement de la bulle immobilière et la crise des prêts hypothécaires à haut risque (*subprimes*). Sous les auspices d'une loi hypothécaire obsolète, des centaines de milliers de personnes sont les victimes de saisies immobilières et d'expulsions.

Pour ce projet, l'artiste fonde une coopérative qui engage un maçon afin qu'il enlève les portes de logements vides dont les habitants ont été expulsés à la suite de l'achat aux enchères de la propriété par la Caja de Ahorros del Mediterráneo — une caisse d'épargne renflouée par le gouvernement espagnol au début de la crise. Les documents présentés attestent de la création de l'identité légale de la coopérative. Grâce à la protection offerte à une identité juridique — la coopérative — pour garantir l'impunité des personnes physiques, les propriétés peuvent être ouvertes et occupées sans risque d'accusations d'infraction, toute la responsabilité incombant à la coopérative. Cette stratégie est la même que celle utilisée par les banques pour contourner impunément la loi de procédure civile du pays et acheter aux enchères les résidences des expulsés.

arkadi lavoie lachapelle

12 *Le travail que l'on rêve gratuit, 2022*

Espace préparé : Étagère/cercueil *Shelves for life* créée par William Warren et disponible en conception libre | Dessins techniques tirés de Éric Bourgeois, *L'art de l'embaumement. Une introduction à la thanatopraxie*, Éditions Berger, 2002 avec intervention de l'artiste | Signets commémoratifs avec images tirées du site Web d'une entreprise funéraire québécoise | Fleurs séchées récupérées suite à des funérailles | Bande audio composée de lecture de témoignages anonymes répondant à la question suivante : « Après votre décès, dans un monde idéal sans contrainte, comment imaginez-vous que l'on prenne soin de votre corps ? », 23 min 53 s | Atelier d'éducation populaire de soins post mortem et de funérailles à la maison et performance.

La pratique multidisciplinaire et performative d'arkadi lavoie lachapelle suscite un dialogue entre divers champs de la vie quotidienne pour en sonder les potentiels d'(auto)guérison. C'est dans cet esprit que l'artiste mène depuis deux ans la recherche-crédation *Juste pour fuir* (2021), qui porte sur l'accompagnement en fin de vie. L'œuvre *Le travail que l'on rêve gratuit* constitue la suite de ce projet. En partant du constat que l'industrie funéraire instituée au Québec est rigidement réglementée et orientée par une marchandisation à outrance, l'artiste nous invite ici à repenser les soins péri/post mortem en fonction de notre désir et de notre puissance d'agir.

L'installation en salle est articulée autour d'une étagère aux allures d'un columbarium et d'un poste d'écoute, où l'on peut découvrir des témoignages anonymes de différentes personnes qui expriment comment elles désirent que l'on prenne soin de leur corps après leur décès. L'œuvre comprend aussi un atelier où les participant·es sont convié·es à des funérailles imaginées par l'artiste ainsi qu'une performance de clôture lors de laquelle l'étagère sera transformée en un cercueil conçu sur mesure pour le corps de l'artiste. À travers la mise en place de ces multiples éléments, lavoie lachapelle propose de tourner le dos aux diktats des pompes funèbres de la culture dominante pour se réapproprier des modalités de soins autodéterminés et fabuler des fins dignes, dont la valeur échappe à la mesure et à la capture des intérêts pécuniaires en place.

Aventure artistique réalisée avec la précieuse collaboration de Marie-Pier Beauséjour, étudiante au doctorat et militante pour l'accessibilité aux soins de mort/post mortem. L'artiste souhaite remercier Olivia Sofia, Mélodie Bujold-Henri, Natacha Chamko, William Warren, Kelly Butler, Debbie Charbonneau, AM Trépanier, Richard Cassidy, LaViolette, Sylvie Cotton, Vie Mercure, les personnes ayant partagé leur rêve de soins post mortem, l'atelier Gham & Dafe, l'Atelier Clark et les salons funéraires ayant donné leurs fleurs postfunérailles. L'artiste remercie également le Conseil des arts du Canada de son soutien.

Amy Balkin

13 Public Smog, 2004-en cours

Installation : documents fac-similés, texte en vinyle au mur

Au cours des deux dernières décennies, Amy Balkin s'est engagée dans des projets à long terme concernant les changements climatiques, les espaces publics et les biens communs. Son travail se caractérise par des interventions financières, juridiques et politiques dans les systèmes infranationaux, nationaux et supranationaux.

Débuté en 2004, *Public Smog* est un projet protéiforme, dont la première phase s'intéresse aux prétentions des marchés du carbone à réduire les émissions de gaz à effet de serre et leurs conséquences néfastes. L'artiste achète des crédits de carbone sur le marché de la Californie — auquel le Québec est lié depuis 2014 — ainsi que sur celui de l'Union européenne et, en ne les utilisant pas, elle crée des « parcs d'air pur ».

Entre 2010 et 2012, Balkin tente de faire inscrire l'atmosphère terrestre sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, avec le soutien de la documenta 13. Au cours de l'exposition, 90 000 visiteurs envoient une pétition sous la forme d'une carte postale à leurs gouvernements pour les inciter à lancer ce processus de nomination. La commissaire de l'exposition, Carolyn Christov-Bakargiev, envoie des lettres invitant d'abord l'Allemagne, puis tous les États faisant partie de l'UNESCO à former une coalition pour soutenir cette nomination. Les facsimilés des 143 lettres envoyées ainsi que les 15 réponses reçues sont exposés ici.

L'atmosphère étant un système extra-étatique et sans frontières, son inscription doit faire l'objet d'une procédure extraordinaire complexe. En s'engageant dans ce processus bureaucratique et diplomatique, et en le présentant sous la forme de documents, Balkin montre qu'il est possible de créer un bien commun mondial; un commun reconnaissant la valeur fondamentale de l'atmosphère pour les vivants — une valeur au-delà de toute mesure économique.

Bahar Noorizadeh

14 After Scarcity, 2018

Vidéo, 31 min 51 s

Dans l'Union soviétique des années 1960, certains voyaient dans les ordinateurs des machines du communisme capables de répondre aux difficultés d'une économie planifiée en déclin. *After Scarcity* est un essai vidéo de science-fiction qui retrace les efforts de ces cybernéticien-es pour construire une économie planifiée entièrement automatisée.

Comment pouvons-nous utiliser l'informatique pour sortir de notre état actuel de féodalisme numérique et pointer vers de nouvelles utopies? Et si un autre Internet était possible? Plongée numérique hallucinée à travers des nuées de points flottants dessinant les contours de monastères et d'infrastructures urbaines, *After Scarcity* revisite l'histoire du débat du « calcul socialiste » qui a défini le 20^e siècle économique, suggérant un autre usage de nos puissances computationnelles que celui menant à la financiarisation totale de nos économies.

AM Trépanier

15 dans le souffle de c., 2022

Installation :

dans le souffle de c., 2022, vidéo, 1 h : avec Adore Goldman, Latsami, Melina May et Maeve Rose
Caméra : Casper Wolski + Noémie Boisclair | Son : Edith Brunette | Montage : AM Trépanier
Correction couleur : Mégane Voghell | Correction sonore : Simon Grenier-Poirier | Traiteur : Audrey Beaulé
Assistant-e-s de plateau : Audrey Beaulé, Roxanne Labrèche P | Archives photographiques :
Archives de la Ville de Montréal, VM94-0802201430-004 et VM94-0802201430-009 ;
Google Streetview ; Wikipédia | Archives vidéo : Angela Grauerholz, en collaboration avec Réjean Myette

SEX/WORK, 2022, enseigne au néon

Mia Donovan, *Sex Machine 1, 3, et 4, 2008*, tirages à impression chromogène

Angela Grauerholz, *Intersection Sainte-Catherine et Saint-Laurent, 2005*, vidéo, 10 min,
en collaboration avec Réjean Myette.

L'installation *dans le souffle de c.* met à l'avant-plan les voix d'une nouvelle génération de travailleur-se-s du sexe militant-e-s, dont certain-e-s se sont organisé-e-s en collectif à travers le Comité autonome du travail du sexe (CATS). Mêlant histoire orale et documents d'archives, cette œuvre d'AM Trépanier pose la question de l'embourgeoisement, en suivant l'essor de pratiques et d'un milieu jadis associé au site sur lequel le 2-22 est aujourd'hui érigé, au coin du boulevard Saint-Laurent et de la rue Sainte-Catherine.

Avec cette œuvre, l'artiste s'intéresse au truchement des représentations et des discours entourant le travail du sexe à Montréal et souligne l'essor de nouvelles manières de vivre dans l'espace public, de s'appropriier, de créer, de nommer et de valoriser les expériences liées au travail du sexe. « Désœuvrer la valeur », dans ce cas précis, revient à considérer le travail du sexe dans l'ici et maintenant de communautés qui s'organisent matériellement en vue de répondre aux tentatives de criminalisation de leurs activités et de capture du capital comme aux effets indésirables de celles-ci.

Avec la précieuse collaboration du Comité autonome du travail du sexe (CATS). L'artiste tient à remercier arkadi lavoie-lachapelle, Alexandre Pirai, André Cornéliier, Alexis Bellavance et Perte de signal pour leur soutien dans la réalisation de ce projet. L'artiste remercie également le Conseil des arts du Canada de son soutien.

Cette exposition
est notamment présentée
grâce au soutien financier
de la Caisse Desjardins
de la Culture et du
Programa AC/E para
la Internacionalización
de la Cultura Española (PICE).

**caisse de
la culture**
Desjardins

AC/E

Acción Cultural
Española

Pour citer cet essai :
Bordeleau, Erik, François Lemieux, Marilou Lemmens et Bernard Schütze.
2022. *Désœuvrer ou se réapproprier la valeur ? A posteriori* 29.
Montréal : VOX, centre de l'image contemporaine.

VOX

Centre de l'image contemporaine

www.centrevox.ca



Publié par VOX, centre de l'image contemporaine sous licence
Attribution-Pas d'utilisation commerciale 4.0 International.